

DOSSIER DE PRESSE

L'AÎTRE SAINT-MACLOU À ROUEN : 500 ANS D'HISTOIRE DÉCRYPTÉE



Contacts presse

SOPHIE CHARBONNIER / MARION FALOURD

Attachées de presse de la Métropole Rouen Normandie

presse@metropole-rouen-normandie.fr

02 32 76 84 24 | 06 46 15 34 21



métropole
ROUENNORMANDIE



SOMMAIRE

UN JOYAU DU PATRIMOINE ROUENNAIS	4
CE QUE L'ON SAVAIT AVANT LES RÉCENTES FOUILLES	5
EN 2016, UNE RICHE ANNÉE D'ÉTUDES	6
LES PREMIERS ENSEIGNEMENTS	7
LES PREMIERS RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES SUR LE CIMETIÈRE	8-9
SURÉLEVATION DE L'AÎTRE ET LE RESPECT DU BÂTI D'ORIGINE	10-11
UN PROJET DE RECONVERSION AMBITIEUX ET RESPECTUEUX	12
CŒUR DE MÉTROPOLE	14-15
BUDGET ET CALENDRIER	16

Monument incontournable du patrimoine rouennais classé Monument Historique en 1862, cet ancien ossuaire du XVI^e siècle, est un des très rares exemples de ce type de bâtiment subsistant en Europe. Son caractère architectural exceptionnel lui confère un rayonnement régional et national. C'est le deuxième monument le plus visité de la ville après la Cathédrale.



UN JOYAU DU PATRIMOINE ROUENNAIS

Historiens, anthropologues, archéologues, architectes, amoureux du patrimoine, touristes et les habitants : l'Aître Saint-Maclou fascine et passionne les visiteurs depuis des générations. Malgré l'abondante documentation produite par les spécialistes et les nombreuses références au site dans les archives, l'Aître conserve pourtant des zones d'ombre. Les études réalisées cette année par une équipe de scientifiques ont permis d'approfondir les connaissances sur l'Aître Saint-Maclou. Ces études sont un préalable à la restauration et à la valorisation de ce site emblématique.

CE QUE L'ON SAVAIT SUR L'AÎTRE AVANT LES RÉCENTES FOUILLES



Son nom, « aître », est un terme de vieux français signifiant « cimetière », issu du latin *atrium*, qui désigne la cour intérieure précédant la pièce d'habitation du maître de la *villa* romaine.

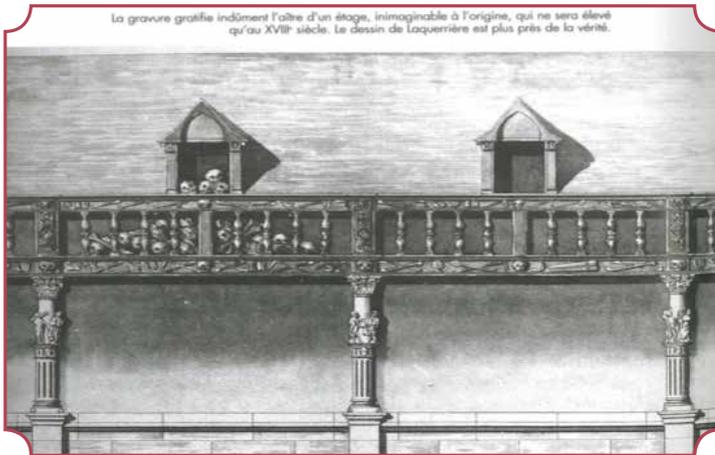
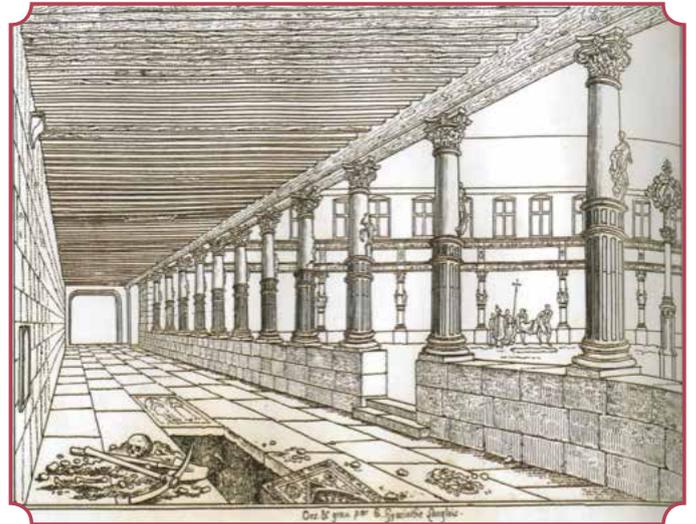
Ici, par extension, cela indique le cimetière situé avant l'entrée de l'Église datant du XV^e siècle sur la paroisse Saint-Maclou.

L'Aître Saint-Maclou est édifié au XVI^e siècle à l'emplacement d'un ancien cimetière, remontant probablement à l'épidémie de Peste Noire (1348), une des plus meurtrières que connaît l'Europe qui décime une partie de la population.

Dans la première moitié du XVI^e siècle, suite à une nouvelle épidémie de peste, le cimetière est réaménagé. De composition traditionnelle, trois galeries sont construites à l'Est, à l'Ouest et au Nord : murs de clôture extérieurs en pierre, couverture en charpente.

Édifiée en 1651, l'aile Sud est destinée au logement du clergé. Elle est formée d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un comble avec des lucarnes. Le site accueille chaque année plus d'un millier d'enfants scolarisés au XVIIe siècle.

Au milieu du XVIIIe siècle, les trois premières galeries sont pourvues d'étages afin d'agrandir l'école de charité, et des escaliers d'accès sont implantés dans les quatre angles de la cour.



À la fin du XIXe siècle, les rez-de-chaussée des trois galeries anciennes sont obturés par des menuiseries et des cloisons à pan de bois afin de permettre l'aménagement des salles de classe d'une école de jeunes filles. L'Aître Saint-Maclou est occupé par l'école des Beaux-Arts de 1940 à 2014.



EN 2016, UNE RICHE ANNÉE D'ÉTUDES

L'ÉQUIPE

Paola Calderoni

Chargée d'études – Institut National de recherches archéologiques préventives

Pol Vendeville

Docteur en Histoire, consultant, Chroniques Conseil

Elen Esnault

Architecte DPLG – Cabinet Elen Esnault

Yannick Le Digol

Dendrochronologue – Cabinet Dendrotech

Sylvie Leprince

Conservatrice – Direction régionale des affaires culturelles

LA MÉTHODOLOGIE

Les études scientifiques ont consisté à réaliser le diagnostic d'archéologie du bâti en fournissant les éléments suivants :

- Un récolement et une analyse de la documentation existante (articles anciens, travaux universitaires) afin d'appréhender le monument
- Des relevés des élévations maçonnées pour avoir des détails précis sur les façades et l'intérieur, ainsi que les détails architecturaux
- Une analyse archéologique du bâti pour donner un phasage chronologique de la construction de l'édifice avec les modifications de l'architecture, les rajouts historiques...





- L'analyse visuelle des différents matériaux notamment le repérage, la lecture et l'analyse des marques tant sur le bois que les assises, les traces d'échafaudages, d'outil sur les pierres de taille...
- Les prélèvements, analyses techniques et scientifiques pour une étude dendrochronologique exhaustive. Cette étude permet de présenter une chronologie relative des différentes galeries, sur les décors rapportés et/ou en pleine masse sur les bois. Elle permet également d'appréhender précisément les différentes phases constructives, les évolutions (étages supplémentaires) et offre une critique d'authenticité de l'ensemble des bâtiments et de leurs décors
- Des relevés détaillés des piliers en candélabre comme des sculptures, des structures et de leur agencement
- Un relevé topographique archéologique

LES PREMIERS ENSEIGNEMENTS

Grâce à ces études scientifiques poussées, l'Aître Saint-Maclou révèle petit à petit de nouveaux détails de son histoire. Elles confirment certaines connaissances, les précisent, vont même parfois jusqu'à les nuancer notamment sur l'incendie du bâtiment.

L'étude du bâti, à partir de relevés précis et de prélèvements visant à dater les bois par dendrochronologie a démontré que les différentes phases de construction ont toujours respecté le bâtiment primitif.

L'étude du sol a confirmé la présence de milliers de corps, les sondages montrant des empilements d'ossements sur plusieurs mètres. L'analyse de ces restes en bon état de conservation va permettre d'approfondir les connaissances sur la population rouennaise et plus largement de l'Europe occidentale au Moyen Âge.

CONSTRUCTION DE L'AÎTRE ET LES PREMIERS RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES SUR LE CIMETIÈRE

C'est pour faire face au manque de place dans le cimetière Saint-Maclou - certainement accélérée par la récente épidémie de peste de 1521-1522 - que la paroisse décide en 1526 de construire des galeries autour du terrain. Pour faire de la place aux nouveaux défunts, les restes des corps inhumés depuis des décennies sont exhumés et entreposés dans les combles ventilés.



Au début de l'année 2016, 18 sondages dans la cour et à l'intérieur du bâtiment ont été réalisés par Paola Calderoni, archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et ses équipes. Ses fouilles préventives ont permis d'identifier la profondeur à laquelle apparaissent les premières sépultures soit 40 centimètres. La concentration de sépultures se situe entre 90 cm et 1m75.

L'ensemble des sondages a révélé la présence de squelettes, de restes de cercueils (bois, clous) ou d'épingles de linceuls, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des galeries. De nombreux restes de nouveau-nés, alignés le long des murs ont été retrouvés. Il était courant dans les églises ou les chapelles, d'enterrer les enfants morts avant le baptême près des murs afin que leur sépulture puisse recueillir les eaux des toits. Mais cette pratique n'était pas connue pour les cloîtres.

Les épidémies font des ravages : le cimetière central de l'Aître sature.

Commerce, réunion, promenade, jeux... Le cimetière du Moyen Âge est aussi un lieu de vie.

Pour libérer de la place, les ossements sont exhumés du cimetière et entreposés dans les galeries construites à cet effet.

Pour la majorité de la population médiévale, les corps sont inhumés dans des fosses communes.

1347-48 épidémie de peste noire

1362 Première mention du nouveau cimetière (futur Aître)

1431 Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen

1437 début de la construction de l'église Saint-Maclou (achèvement en 1517)



LES SQUELETTES VONT PARLER

Parmi les squelettes découverts à l'Aître, certains sont en très bon état de conservation et donc passés aux cribles par les scientifiques alors que les données biologiques datant des grandes épidémies des XIV^e et XV^e siècles sont très rares.

Des dents sont actuellement en cours d'analyse dans un laboratoire canadien. La pulpe dentaire contiendrait encore des fragments d'ADN exploitables, dont ceux du bacille de la peste. Dans quelques mois, les résultats diront peut-être quelle souche de peste a frappé Rouen et sa région et à quelle époque.

D'AUTRES FOUILLES ESPÉRÉES

Site exceptionnel avec plusieurs milliers de corps, l'Aître pourrait être à nouveau fouillé en 2017. Aminte Thomann, anthropologue à l'INRAP espère pouvoir donner un instantané de la population de l'époque. Au-delà de la peste, qui ne marquait pas le squelette, l'analyse des ossements peut révéler des carences de l'alimentation, les maladies comme la tuberculose, le rachitisme, et même les maladies professionnelles causées par la répétition d'un même geste.

CONFIRMATION DES DATATIONS POUR LE DÉCOR MACABRE

Le décor sculpté, qui ornait l'ossuaire dès le XV^e siècle et la construction de l'édifice, est toujours visible à l'Aître. Malgré l'évolution du bâtiment dans le temps, le décor macabre a toujours été relativement préservé. L'Aître Saint-Maclou est un des derniers cimetières charniers avec décor macabre aussi bien conservés en Europe, malgré les dégradations qu'il a subies au fil des temps, ce qui fait du site un lieu atypique et unique.



Des frises d'objets macabres (ossements, crânes, croix, pelles, cercueils...), aperçus de l'univers quotidien d'un charnier, décorent les poutres. Les colonnes des galeries Ouest et Est sont quant à elles ornées de couples figurant une danse macabre, une illustration de l'égalité de tous les hommes figés devant la Mort, asexuée et très animée. Cette forme d'expression est le résultat d'une prise de conscience sur la vie et la mort, dans une période de peste noire où celle-ci est devenue plus présente et traumatisante.



1526-1533

construction des galeries Ouest, Nord et Est ; dépose des premiers ossements dans la galerie Ouest

1591-1592

Siège de Rouen par Henri IV

1654

construction de la quatrième galerie, côté Sud

1661

installation d'une école de garçons

1705

enlèvement des os entreposés dans les combles des galeries

SURÉLEVATION DE L'AÎTRE ET LE RESPECT DU BÂTI D'ORIGINE



Afin d'améliorer et d'augmenter l'accueil des écoliers, la paroisse décide d'aménager des salles dans les galeries de l'Aître. Les combles sont rehaussés et transformés en vrai niveau. 700 à 800 enfants sont scolarisés dans le site au XVIIe siècle. Le rez-de-chaussée de l'aile Ouest reste ouvert et conserve sa vocation de liaison entre la rue Martainville et la rue de Géricault. L'aile Sud est construite pour l'hébergement des prêtres.

Les études ont révélé une constatation étonnante : peu de traces de l'activité des écoles. Seul le muret séparant la cour entre les écoles de filles et de garçons au début du XVIIIe siècle et les latrines ont été retrouvés.

Le bâtiment actuel regorge de témoins (dans ses bois, ses murs, ses assemblages...) permettant de lire les différentes phases de construction. C'est certes courant pour les constructions en bois, mais c'est vraiment remarquable à l'Aître. Chaque évolution s'est faite dans le respect du bâtiment primitif, en conservant les bois anciens et les bois macabres...

Les équipes d'Elen Esnault, architecte spécialisée dans l'étude du bâti ancien ont découvert que la charpente des premières galeries a été démontée lors de la construction du premier étage puis réinstallée au niveau supérieur. L'Aître primitif certes recomposé et dispersé sur l'ensemble de l'édifice, est finalement toujours présent au cœur de l'Aître actuel !

DES GÉNÉRATIONS D'ÉCOLIERS

Les premières écoles datent de 1661 pour les garçons, de 1678 pour les filles. Des centaines d'enfants sont accueillis chaque année, jusqu'à 1 200 inscrits au milieu du XIXe siècle.

L'ouverture d'écoles laïques à la fin du XIXe siècle vide le site, qui devient pensionnat privé au début du XXe siècle, avant d'accueillir de nouveau des enseignements de 1940 à 2014, consacrés aux Beaux-Arts.

Sylvie Leprince, conservatrice de la DRAC note qu'il est très rare que des écoles élémentaires du Moyen Âge dédiées à l'instruction des pauvres, bâties en bois, aient subsisté. Ici, la danse macabre et les représentations sur la charpente ont certainement sauvé le site.

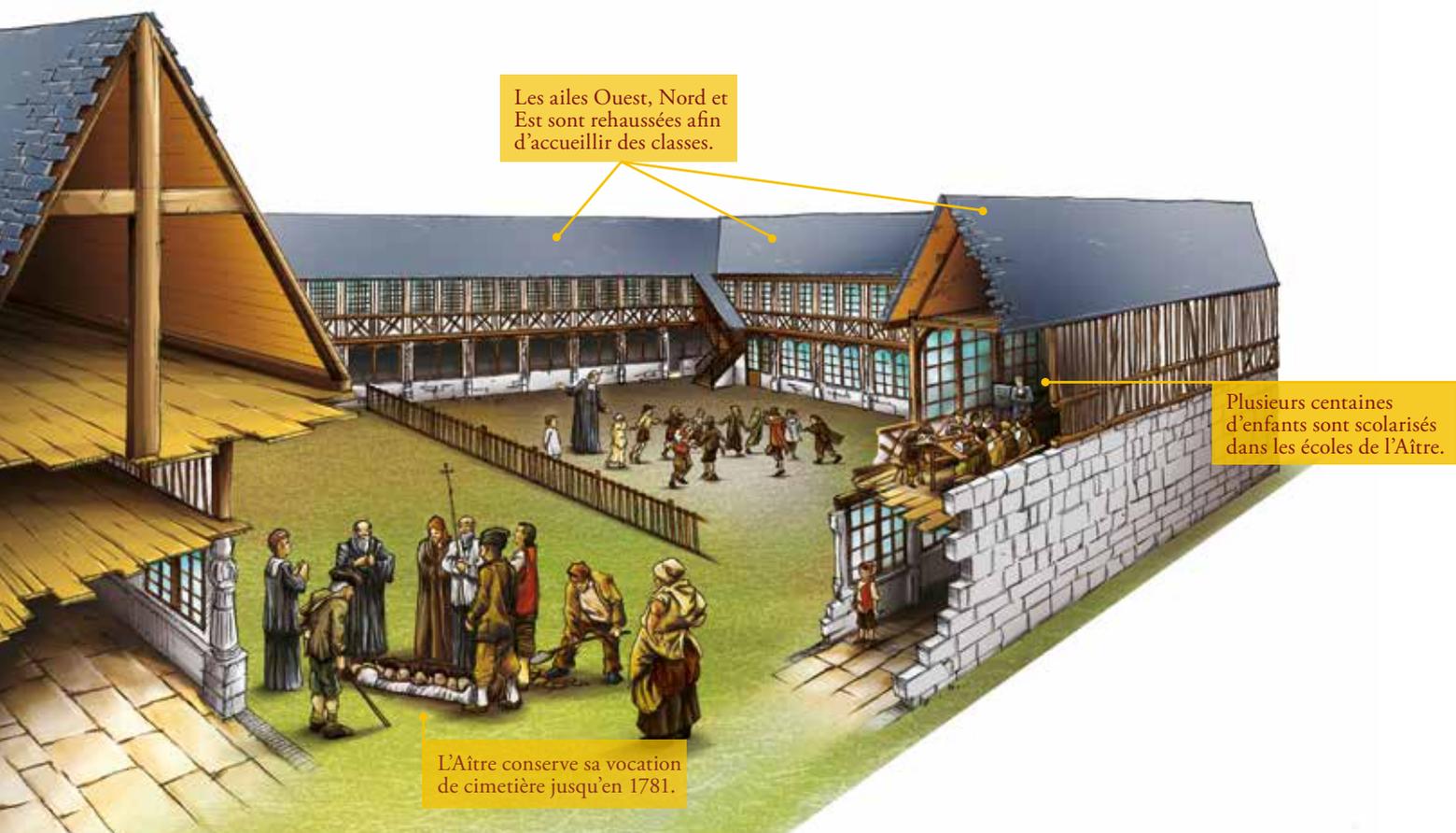


1740	1745	1758	1768	1782	1789
aménagement de fourneaux pour le service de soupe aux pauvres	début des constructions des étages sur les galeries	Incendie	installation d'ateliers de filature	Transfert des inhumations de la paroisse au cimetière du Mont-Gargan	Révolution française

L'INCENDIE D'UNE AILE REMIS EN CAUSE PAR L'ÉTUDE

1758, un incendie ravage une partie de l'Aître. En se basant sur les documents d'archives, il était considéré qu'une aile entière de l'Aître avait été détruite. Des faits reconsidérés suite à la récente étude du bâti. La datation dendrochronologique (datation des bois) détermine les parties touchées, bois après bois, par cet incendie. Il apparaît que l'incendie aurait atteint simplement l'extrémité sud-ouest du bâtiment, au niveau de l'étage et des combles.

Les historiens supposent qu'une fausse déclaration de l'époque aurait permis de récupérer des subventions permettant de terminer les travaux de surélévation de l'aile Est, qui s'est faite en trois temps sans doute faute de financements.



1793

remplacement de l'atelier de filature par une fabrique d'armes et un club de quartier

1862

classement au titre des monuments historiques

1876

Nouvelle flèche sur la Cathédrale de Rouen

1891

Aménagement et fermeture de la galerie Ouest

1940

Installation de l'école des Beaux-Arts

UN PROJET DE RECONVERSION AMBITIEUX ET RESPECTUEUX

Mine d'informations en sous-sol, exceptionnel en surface, l'Aître Saint-Maclou est appelé à être préservé et valorisé dans les années à venir. La Métropole pilote ce projet destiné à remettre le site au centre de la ville et de la vie, à l'image de ce qu'il était pendant des siècles.

La cour de l'Aître sera réaménagée afin de pouvoir accueillir, aux beaux jours, des spectacles de plein-air ayant pour décor la prestigieuse façade de l'Aître. L'espace situé au niveau du passage piéton qui mène de la rue Martainville à l'Aître pourra également accueillir un salon de thé et/ou une librairie spécialisée.

Les études se poursuivent actuellement pour déterminer les nouveaux usages que pourrait accueillir le monument avec une orientation pressentie dans le domaine de l'artisanat d'art et des savoir-faire traditionnels normands.

Lieu unique en Europe, exceptionnel par sa conservation, il constitue un havre de paix en retrait de l'animation de la ville et un enjeu patrimonial et touristique majeur pour la collectivité.

Le projet prévoit de restituer un espace de circulation piétonne de la rue Martainville vers la rue Géricault (au Nord) au rez-de-chaussée par la galerie ouest de l'Aître, créant ainsi un passage traversant, de façon à poursuivre un circuit touristique venant de la rue Martainville vers la rue Eau de Robec et l'Abbatiale Saint-Ouen.

Cette ouverture entre dans le cadre dans le programme de rénovation des espaces publics du centre historique de Rouen porté par la Métropole : **Cœur de Métropole.**








Cœur de métropole

Tous les rythmes de la vie

Entre les boulevards qui ont remplacé l'enceinte médiévale et la Seine, le centre historique de Rouen va faire l'objet d'un plan d'actions complet pour renforcer son attractivité et son rayonnement qui dépassent largement les frontières de la ville.

Emblématique de la dynamique métropolitaine, cette opération concrétise deux ambitions fortes portées par la Métropole dans son projet à 10 ans : une ambition patrimoniale et culturelle affirmée, d'une part, et une ambition nouvelle en matière de qualité du cadre de vie et des espaces publics d'autres part.

La restauration de l'Aître Saint-Maclou s'intègre dans l'un des 3 secteurs d'intervention, allant de la Cathédrale à l'Aître, en passant par l'Église Saint-Maclou et la Halle aux Toiles.

La mise en valeurs des abords de l'Aître, tout comme le renforcement du lieu entre la ville patrimoniale et la Seine par l'ouverture d'un espace « porte d'entrée » depuis les quais font partie des priorités.

SEINE / CATHÉDRAL

ESPACES PUBLICS

-  Zones piétonnes existantes
-  Trottoir à réaménager
-  Projet de zones piétonnes à créer ou réaménager
-  Projet / extension de zones de rencontre*
-  Aménagement / réorganisation des terrasses
-  Projet d'équipement de plein air (banc, assise, aire de jeux...)
-  Accès à valoriser

ESPACES VERTS

-  Aménagement / réaménagement
-  Travail de lisière entre le square et la rue
-  Respiration végétale

SIGNALISATION

-  Infos activités et parcours visite

* Zone limitée à 20 km/h et piétons prioritaires





BUDGET ET CALENDRIER

Les premières estimations des études et des travaux s'élèvent à 10M € HT. Les études détaillées et la consultation des entreprises réalisées devraient confirmer cette estimation. Ce projet ambitieux est soutenu par l'Etat, dans le cadre du Pacte culturel signé le 20 mai 2015, par la Région Normandie, dans le cadre du Contrat de Métropole conclu en 2015, et par la Caisse des Dépôts et Consignations.

Les études et l'ensemble des travaux de restauration et l'aménagement des espaces pourront s'échelonner de la manière suivante :

Décembre 2016 - Juin 2017 : Avant-projet et projet définitif

Octobre 2017 : Choix des entreprises

Novembre 2017 : Début des travaux

Fin 2018 – Début 2019 : Fin des travaux

Crédits photos © Droits réservés

